

LIGU'actus 13



PERSPECTIVES

**Libérer la parole,
déconstruire les préjugés**

Les discriminations : entre réalités et représentations

#23 Mars 2018

#23 Mars 2018

Sommaire



**En coulisse avec...
la Junior Association
Éco-Aqua**

p. 04

**Nos formations en ligne
pour les adhérents et
responsables associatifs**

p. 06

**Solidarité avec
les Restos du Cœur /
Rencontres croisées**

p. 08

**Les futurs animateurs
apprennent les gestes
qui sauvent ! / Formation
professionnelle**

p. 09

**Libérer la parole,
déconstruire les préjugés**

p. 10

**La Caravane Antimafia
revient à Marseille !**

p. 28

**Nouvelle étape pour Ma
Ville est Citoyenne !**

p. 30

**L'École est un droit,
les vacances aussi !**

p. 34

**C'est du grand art !
/ Un carnaval haut
en couleurs !**

p. 36

**Un chantier international
à Madagascar !**

p. 37

En coulisse avec... la Junior Association Éco-Aqua

Témoignage de **Clotilde Martin**,
Référente Vie associative à la Ligue de l'enseignement

J'arrive au CES Glanum de Saint-Rémy de Provence pour rencontrer la Junior Association Éco-Aqua. Je fais enfin la connaissance de Nadine Peres, enseignante et accompagnatrice de la Junior Association, que j'ai souvent au téléphone. Son accueil est chaleureux, pleins d'entrain, c'est un plaisir de la rencontrer. Nous commençons par un petit repas partagé et très convivial avec les professeurs et la documentaliste. Un groupe d'adultes très motivés pour impliquer les jeunes, leur impulser sans cesse l'idée que chaque jeune est *capable de*.

Une trentaine d'élèves arrivent dans le CDI. Cette Junior Association, Éco-Aqua, est née en 2010 au sein du collège. Elle regroupe chaque année entre 40 et 50 jeunes de la 6e à la 3e.

Je me présente : Clotilde Martin, Référente Vie Associative pour la Ligue de l'enseignement et relais départemental des Juniors Associations. Le groupe commence par me poser quelques questions, qu'ils avaient préparées à l'avance pour la majorité d'entre elles : comment s'appellent les autres Juniors Associations ? Comment est-il possible de les rencontrer ? Quelles autres associations pourrait-on aider ? Y a-t-il des Juniors Associations dans d'autres pays ? ... À mon tour, je leur en demande un peu plus sur Éco-aqua. Quels sont les objectifs principaux de leur Junior Association ? Sensibiliser les élèves du collège aux économies d'eau, au développement durable est un premier axe de travail. Par exemple, les jeunes ont mis en place au sein du

collège différents lieux de collecte de piles, de bouchons. Un acte de sensibilisation simple et efficace puisque ces récoltes sont récupérées par l'association *Une si belle différence*. Les jeunes ont aussi souhaité agir en partenariat avec d'autres associations pour aider les pays confrontés à la problématique de l'eau. Les membres de la Junior Association ont récolté via différentes actions (kermesse par exemple) assez d'argent pour le redistribuer à l'association *Les enfants du Mékong* qui a alors pu financer la construction d'une digue !

Être solidaire auprès d'autres associations : une autre ambition de la Junior Association. Ils ont notamment mis en place des actions afin de récolter des fonds pour les reverser à des associa-



tions qui aident les autres. Pour cela, voici comment ils agissent : 600 € de marchandises ont été récoltées pour les Restos du cœur. Ensuite : fabrication, récupération et vente d'objets lors du marché de Noël de la Ville. Les jeunes ont fabriqué eux-mêmes des bougies, des bracelets, colliers, pot à lentilles, boîte de Noël... Mais ils ont aussi récupéré des objets de l'association *À cloche pied* pour les vendre lors de ce marché. Le tout a été reversé à cette association, qui aide les adultes en situation de handicap. Et ces actions ne sont qu'une infime partie de ce qu'ils proposent au quotidien !

Pour ma part, j'ai appris pleins de choses de cette Junior Association. Leur grand nombre pourrait être

un frein à l'établissement de ces multiples projets, c'est pourtant le contraire. Toutes les propositions sont entendues. Les anciens forment les plus jeunes. Chacun trouve sa place dans le groupe et apprend à vivre ensemble. Certains membres, plus timides, prennent confiance en eux au fur et à mesure des années. D'anciens membres créent leur propre Junior Association... Une aventure riche de partage et d'expériences.

Dans tous les cas, pour la Junior Association Éco-Aqua, l'aventure est loin d'être terminée ! Une action qu'ils vont sûrement renouveler cette année : les Ambassadeurs dans les écoles primaires. Chaque membre qui le souhaite va se rendre dans

une ou plusieurs écoles primaires pour expliquer aux futurs collégiens ce qu'est une Junior Association et ce qu'ils développent comme projets tout au long de l'année. La relève est assurée ! ●

Nos formations en ligne pour les adhérents et responsables associatifs

Entretien avec Evelyne Dumond, adhérente d'une association affiliée à la Ligue 13, qui a bénéficié de deux formations en ligne : les différents types de gouvernance associative en décembre 2017 et mesurer et valoriser son impact et son innovation sociale en février 2018. Ces formations sont dispensées par la Ligue de l'enseignement nationale. Pour les suivre, rien de plus simple : il suffit d'avoir un ordinateur connecté à internet, et de rejoindre une salle de conférence virtuelle.

Quel est votre lien avec la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône ?

Il y a 2 ans, j'ai pensé mon investissement associatif comme une suite logique à ma vie professionnelle. Il devait répondre, entre autres objectifs, à un besoin d'utiliser des capacités acquises lors de celle-ci. Le hasard a fait que je suis devenue adhérente à une association affiliée à la Ligue.

Comment avez-vous pris connaissance des formations proposées ?

J'ai tardé à m'inscrire aux formations proposées car je n'ai enregistré le fait que je pouvais le faire que très récemment ! Pourtant, elles sont bien visibles sur le site de la Fédé ! Leur gratuité est, bien entendu, particulièrement appréciable...

Pour quelles raisons avez-vous souhaité être formée ?

Très vite, en observant et en écoutant, j'ai compris que je manquais de *culture associative* et que la compréhension du fonctionnement de ce monde complexe nécessitait des compétences spécifiques. De plus, éloignée de la réalité du

monde du travail, j'étais certaine de perdre peu à peu efficacité dans mes actions et crédibilité dans mes propos.

Les thématiques des formations vous semblent-elles répondre à vos besoins ?

Les formations proposées par la Ligue apportent une solution à mes soucis. En effet, elles suivent de très près les évolutions sociétales et proposent des thématiques qui sont autant de nouvelles façons de travailler : compétences avec les technologies de communication ; et de penser la société : compréhension d'un environnement institutionnel et entrepreneurial qui se modifie sans cesse. Ces formations sont des fenêtres ouvertes qui me permettent de respirer l'air du temps présent et d'affiner mes réflexions. De plus, elles n'entrent pas dans un cadre trop ouvertement technique ou professionnel ou politique.

Qu'avez-vous pensé des formateurs ?

Les formations sont dispensées par des équipes très compétentes et en contact avec la réalité du monde du travail. Lors de la première formation sur les différentes gouver-



nances associatives, la présentation de l'équipe intervenant du centre confédéral instaure d'emblée un climat convivial et dynamique. Les formateurs s'accompagnent mutuellement et je les suis facilement dans les idées proposées et les expériences racontées. Le sujet semble avoir été préparé avec soin et sérieux.

Quelle est votre opinion sur le format en ligne de ces formations ?

Pas de dépenses d'énergie ou financière pour allumer mon ordinateur ! J'ai pu facilement me connecter au stage en ligne grâce au mail d'information très clair. L'équipe est présente, pour moi et avec moi, dans mon salon ! Je peux intervenir, même si je sais que je ne le ferai pas ! Et j'écoute et lis les interventions des autres stagiaires : je me sens active, protégée et privilégiée ! La possibilité de lire les questions des participants ne gêne pas le déroulé et il y a moins de perte de temps dans les réponses que lors de stage classique. Une deuxième formation sur les notions d'impact et d'innovation sociale a conforté cette opinion.

Que vous ont apporté ces formations ?

La formation sur les différentes formes de gouvernances associatives m'a permis de mettre de la logique dans les différentes réflexions que je me faisais, *in petto*, sur l'organisation de l'association dont je suis adhérente. Mes *critiques intérieures* s'en trouvent plus clairement structurées, et en

prime, je conçois que des solutions permettraient une meilleure efficacité !

Concrètement, comment appliquez-vous ces nouvelles connaissances au fonctionnement de votre association ?

Par exemple, à mes yeux, nos statuts et notre règlement intérieur ne suffisent pas à légitimer l'organisation de nos activités. Mais, comment remédier à cela, à part modifier statuts et règlement ? La notion de projet associatif, évoquée lors de la formation, me semble maintenant aller de pair avec l'actualisation des statuts et du RI. Mais comment monter un tel projet dans une petite association ? Pour l'instant, il n'y a pas eu d'impact direct de cette formation sur le fonctionnement de l'association. Mais la formation a rendu *discutables* certaines idées : je peux les proposer car je sais qu'elles ont été expérimentées ailleurs ! La formation est donc aussi un soutien pour m'investir, d'une façon ou d'une autre, là ou ailleurs.

Pourquoi recommanderiez-vous cette formation à d'autres adhérents ou responsables associatifs ?

Pour ne pas rester *entre soi*, sur des acquis et des certitudes, pour renouveler la participation, acquérir des outils, optimiser et valoriser le travail effectué ensemble, la formation régulière d'un petit quota d'adhérents donnerait santé et longue vie à toute association. ●



Solidarité avec les Restos du Cœur

La remise officielle des denrées collectées dans le cadre du projet laïcité des AIL d'Eyguières a eu lieu vendredi 23 février. Comme chaque année, ce projet est mené en partenariat avec les écoles du village. Cette année, ils proposaient le thème de la solidarité en organisant une collecte de denrées par les enfants des écoles Péri, Gilous et David pour Les Restos du Cœur ! Un beau projet de sensibilisation à l'action solidaire, premier pas vers l'engagement citoyen. ●



Rencontres croisées

La Junior Association Koderoster, la Ligue 13 et les AIL Victor Hugo se sont rencontrées en mars pour parler discriminations, danse, et projets communs ! Les deux associations participeront à la Rencontre Danse de juin 2018, et les AIL Victor Hugo ont participé au concours photos Discrimin'action. ●



« 7 heures qui peuvent sauver une vie ! »

L'UDSP 13 et l'Organisme de Formation de la Ligue de l'Enseignement - Fédération des Bouches du Rhône, le Centre de Formation et de Recherche en Education Permanente plus communément appelé le CFREP, ont collaboré pour former les animateurs stagiaires au PSC1 !

En 2017, le CFREP a fait appel à l'UDSP 13 pour former, aux Gestes de Premiers Secours (PSC1) 30 stagiaires préparant un diplôme de l'Animation (COP Animateur Péri-scolaire, BPJEPS Animation Sociale ou BPJEPS Loisirs Tous Publics). Ainsi, les stagiaires ont pu acquérir des compétences supplémentaires, en matière de sécurité et de secours pour les publics (mineurs ou adultes) qu'ils encadreront. Interrogés après la formation, ces jeunes ont indiqué avoir apprécié les contenus, les mises en situation, la pédagogie du formateur et, surtout, insistent sur le fait qu'ils ont un « atout supplémentaire » sur leur CV pour trouver un emploi après leur formation !

Une expérience citoyenne à renouveler pour le CFREP ! Pour en savoir plus sur le CFREP ou la Ligue de l'Enseignement des Bouches du Rhône :

04 91 24 31 91 / 04 91 63 45 96
cfrep.marseille@laligue13.fr
www.fail13.org/Formation

Isabelle BEDU, Directrice du CFREP



Les futurs animateurs apprennent les gestes qui sauvent !

Malaises, brûlures, hémorragies... Comment réagir face à ces situations quand on est animateur ?

Les stagiaires du Centre de Formation de la Ligue 13 ont été formés aux Gestes de Premiers Secours (PSC1) par les sapeurs-pompiers de l'Union Départementale des Sapeurs-Pompiers des Bouches-du-Rhône.

Une qualification très utile pour être réactif dans toutes les situations, un indéniable atout dans leur formation ! Merci à l'UDSP 13 ! ●

Formation professionnelle

Isabelle Dorey, Déléguée Générale de la Ligue de l'Enseignement - Fédération des Bouches-du-Rhône, Conseillère CESER PACA, Secrétaire Générale Adjointe de la CRESS PACA, participait le 14 mars 2018 à l'Assemblée Plénière, au Conseil Régional. Au programme : l'avis du CESER sur la carte des formations professionnelles 2018/2019 par apprentissage et sous statut scolaire.

« Le CESER réitère son souhait de promouvoir et de soutenir la voie professionnelle dans un souci de complémentarité entre formations par apprentissage et sous statut scolaire, et d'équité sur l'ensemble du territoire régional en tenant compte des situations des jeunes les plus éloignés du marché de l'emploi, à travers des ouvertures de formation adaptées. » ●

Libérer la parole, déconstruire les préjugés

Les discriminations :
entre réalités
et représentations

perspectives

La discrimination est un phénomène complexe et omniprésent dans notre société. Elle se répand insidieusement, sans qu'on en ait toujours conscience. Dans les cours d'écoles, les discours, sur les écrans, dans la sphère professionnelle ou dans la rue... Elle se cache autant dans les milieux aisés que dans les quartiers populaires, et se caractérise par une méfiance envers l'autre à cause de ses «différences». Elle définit des normes à partir de simples représentations qui enferment l'autre, devient rempart, frontière et repli sur soi. La discrimination est une arme pointée sur l'autre, le confinant dans ce petit espace cloisonné qui le maintient à l'écart de la société. L'estime de soi, la confiance envers autrui, le sentiment d'avoir une place dans la société en tant que citoyen sont des sentiments qui ne peuvent exister dans un espace si restreint, où l'épanouissement social devient impossible.

En tant que mouvement d'éducation populaire qui défend l'émancipation des individus et l'appropriation du rôle de citoyen, la Ligue de l'enseignement est concernée au premier plan pour lutter contre ce fléau. Nous contribuons à porter ce combat plus que nécessaire à l'heure actuelle, où nombreux-ses sont les citoyen-nes qui expérimentent la discrimination, et inscrivons cette lutte comme objectif fondamental dans toutes ses actions (éducation, loisirs, actions sociales, etc).

En mars 2018, l'actualité a été riche à ce sujet : la semaine d'éducation et d'actions contre le racisme et l'antisémitisme du 19 au 25 mars 2018 a succédé à la journée des droits des femmes le 8 mars. Quels projets, quelles actions, quelle stratégie ont été mises en œuvre par la Ligue de l'enseignement pour lutter contre les discriminations ?

perspectives



Interview

Suzanne Guilhem, Présidente de la Fédération des Bouches-du-Rhône

Faire vivre l'égalité, c'est au-delà du simple discours, tout un ensemble d'actions et de projets qui sont mis en place au quotidien, ayant pour finalité le développement d'une vie démocratique laïque, soucieuse de justice sociale et attachée à la paix, c'est-à-dire l'édification d'un vivre ensemble harmonieux. Suzanne Guilhem, Présidente de la Fédération des Bouches-du-Rhône s'exprime sur l'importance, le sens et les enjeux de cette lutte au quotidien...

***Que signifie lutter contre les discriminations aujourd'hui ?
Quelle est la position politique de la Ligue de l'enseignement à ce sujet ?***

À la Ligue de l'enseignement, nous sommes attachés aux valeurs républicaines qui sont la liberté, l'égalité et la fraternité, à la notion de droits et de devoirs pour tous et toutes sans aucune distinction. C'est une base fondamentale, on ne peut pas apprendre à devenir citoyen dans une société qui vous juge moins légitime qu'un autre à agir en tant que tel, qui vous rejette parce que vous êtes différent et vous met à l'écart.

On considère que tout être humain doit avoir la possibilité de réussir sa vie, de l'assumer de façon autonome et de s'épanouir socialement quelles que soient ses origines, son âge ou son sexe. Ce processus passe par la

construction de l'estime de soi, par la valorisation et l'accompagnement des personnes. On fait confiance à la nature humaine, notre objectif est de permettre à toutes et tous de s'épanouir dans notre société, avec ses difficultés comme ses progrès.

Sur quels outils et quelles ressources s'appuie la Fédération des Bouches-du-Rhône pour transmettre cette vision au quotidien ? Quels sont les moyens d'actions mis en place ?

Notre moyen d'action, c'est avant tout l'éducation, tout au long de la vie pour tous et toutes. Accompagner les jeunes et moins jeunes dans un processus de réflexion et de questionnement, comprendre les mécanismes qui poussent l'humain à rejeter l'autre pour sa différence et les pièges dans lesquels on peut facilement tomber, en prenant en

compte les réalités sociales, les difficultés matérielles, etc. Ce n'est pas si facile pour tout le monde d'avoir conscience des enjeux des situations discriminatoires, d'avoir accès aux connaissances ou de s'exprimer sur le sujet ! L'objectif est d'appréhender la discrimination, d'identifier ses formes quotidiennes et ses conséquences. L'action basée sur les échanges permet de questionner les représentations, les préjugés, les stéréotypes. Et bien sûr, de susciter une mobilisation collective grâce à différents outils (films, jeux, animations, débats, rencontres, créativité, etc).

On essaye de donner le maximum d'outils, de possibilités, de débats pour que chacun puisse se saisir de cet enjeu, sans jamais donner de directives pour aller dans un sens ou dans l'autre. On est vraiment dans une démarche d'accompagnement

pour pouvoir donner la possibilité à toutes et à tous de se former, de s'informer et d'avoir la possibilité d'agir en tant que citoyen.

Quelle approche faut-il privilégier avec les jeunes pour les sensibiliser à cette question-là ?

En tout cas ce ne sont pas des discours qu'il faut faire. Les discours politiques et les grandes envolées sont des choses qu'on utilise pour présenter l'association. Mais les connaissances un peu livresques qui théorisent la discrimination peuvent paraître trop vagues, abstraites, et médiatiques aux yeux de certains publics comme les jeunes. Eux, ils sont dans le vécu. Ils expérimentent la discrimination au quotidien et ce ne sont pas nos mots qui peuvent briser le silence autour de ce phénomène mais leurs mots à eux.

C'est dans l'action qu'on peut vraiment les sensibiliser, en leur redonnant la parole. On privilégie donc des méthodes actives où les jeunes sont acteurs, et pas une méthode descendante. On les amène à se questionner à travers la mise en place d'actions pédagogiques, à échanger entre eux, à exprimer leur vécu, ou à savoir comment faire reconnaître juridiquement des faits, à choisir les stratégies les plus appropriées. On cherche à partager avec eux leurs expériences, à voir comment ils le vivent et à y répondre pour les aider à trouver une réponse par eux-mêmes.

C'est l'idée recherchée derrière le concours de photos Discrimin'action par exemple ?

Oui, le concours photo est un très bon exemple des différentes actions menées sur le terrain tout au long de l'année autour de cette thématique. C'est un dispositif qui a été mis en place il y a maintenant 4 ans, qui a pris beaucoup d'ampleur au fil des

ans ! Cette manifestation n'est pas un simple *concours de photos* mais un prétexte pour traiter de façon approfondie toutes les formes de discriminations qui existent et comment nous pourrions lutter contre, en donnant la parole aux jeunes. Ils peuvent ainsi se saisir de la question et s'exprimer librement avec leurs propres vécus, proposer des idées et créer à partir de ces ressentis !

Un autre projet qui s'inscrit dans cette démarche, c'est la journée de lutte contre les discriminations *Différents et alors ?* qui s'est déroulée à l'Alhambra le samedi 18 novembre 2017 ! Tout un travail de création autour de cette thématique et une série de mises en scène de situations discriminantes ont été réalisées ce jour-là. Ce qui m'a beaucoup marqué ce sont les réactions de la salle. On a pu assister ce jour-là à un véritable foisonnement d'idées. C'est un projet qui est parti d'un séjour sur l'Île du Frioul autour des valeurs de la République avec des jeunes en difficulté qui avaient envie de participer à une action collective. À l'issue de ce week-end, quand on leur a demandé leurs projets pour la suite, c'est la volonté de lutter contre les discriminations qui s'est dégagée de leurs idées ! C'est un souhait qu'ils ressentaient profondément.

Faut-il aborder la question de la discrimination de la même manière pour tous les publics ? Quelles sont les approches spécifiques selon les publics visés ?

La lutte contre les discriminations est une thématique transversale qui touche tous les domaines d'actions de la Fédération. Dans la mesure où on favorise les méthodes actives en partant de l'expérience personnelle des individus, je ne pense pas que le vécu des bénévoles de Lire et Faire Lire par exemple soit le même que celui des ados. Les réponses apportées ne peuvent donc pas être les mêmes, il

Qu'est-ce que la discrimination ?

«Discriminer» signifie dans le langage commun «distinguer». Mais dans le langage juridique, on parle de discrimination lorsqu'une personne est traitée de manière moins favorable qu'une autre personne, dans une situation comparable et que cela ne se justifie pas. La discrimination est donc une différence injustifiée de traitement pratiquée aux dépens d'une personne ou d'un groupe de personnes. Il existe 23 critères discriminatoires reconnus par la loi, dont l'origine, l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle, le handicap, l'apparence physique, la religion...

stop-discrimination.gouv.fr

y a clairement la nécessité de s'adapter au public auquel on s'adresse. Par exemple, pour parler des discriminations avec les bénévoles, on parlera du choix des ouvrages utilisés pour les lectures, ce qui n'est à priori pas une préoccupation des jeunes dans les centres sociaux. Bien sûr, il existe une base fondamentale, toute personne a droit à la même considération... Cette nécessité d'aborder la question de la discrimination est la même pour tous les publics auprès desquels on intervient !

Cette nécessité de s'adapter aux publics implique sans doute un travail de préparation en amont ?

Oui très clairement, si on veut vraiment s'intéresser à cette problématique, c'est important de mettre en place tout un travail de réflexion pour construire cette approche auprès des



différents types de publics au risque d'arriver avec des propos de comptoir, dans lesquels on peut vite arriver à des choses comme « finalement ce n'est pas si important », ou « c'est un problème insoluble », etc. Cela ne s'improvise pas ! Bien sûr, dans l'approche avec les jeunes le discours n'a pas toujours sa place, mais en amont, il y a tout un travail de préparation qui est nécessaire.

On met l'accent sur la formation et des accompagnateurs et éducateurs. Il y a un réel besoin des différents acteurs de l'éducation, pour les aider à mieux appréhender les questions liées au racisme, au sexisme, à l'homophobie, et l'ensemble des discriminations ressenties par les élèves. À travers l'expérimentation de ressources éducatives et l'apport de connaissances, l'objectif est de renforcer les professionnels dans leur

rôle de médiation et d'éducation et de faire évoluer les pratiques professionnelles sur ces problématiques. C'est une thématique transversale à beaucoup d'autres tout aussi importantes, on peut donc également parler de laïcité quand on parle de discrimination culturelles ou culturelles ! La laïcité n'est pas une valeur qui exclue et discrimine, mais permet au contraire à chacun de s'exprimer en toute liberté.

Quelles sont les spécificités de la ville de Marseille à l'heure actuelle par rapport à cette question de la lutte contre les discriminations ?

Marseille est une ville qui s'est construite sur des vagues d'immigrations, ça fait partie de son histoire, de sa mémoire. C'est aussi une ville fragilisée avec un grand nombre de quartiers prioritaires, et il existe

également une fracture entre le Sud et le Nord. Tout cela fait d'elle une ville aux mille visages, aux multiples identités qui cohabitent entre elles. C'est une très belle manière de vivre ensemble dans la diversité et à la fois le lien, mais cela peut aussi engendrer parfois plus de méfiance entre les personnes.... Les risques sont à la fois un possible rejet de l'autre lié à des discriminations sur les origines et le communautarisme, c'est à dire un repli sur soi ou sur les gens qui ne vous rejettent pas mais vous reconnaissent comme étant leur égal. C'est un moyen de défense identitaire qui représente un danger par rapport à notre idéal républicain, un frein au développement du lien social et du vivre ensemble, et à l'unité dans la diversité. ●

Discrimin'action, les votes sont ouverts !

«Créer c'est résister, résister, c'est créer», a dit un jour Stéphane Hessel. Cette phrase résume assez bien le défi lancé par Discrimin'action, le concours de photographies organisé par la Fédération des Bouches-du-Rhône pour la quatrième année consécutive !

Cette année, ils sont près de 90 participants, adultes, associations, écoles, groupes d'enfants dans le cadre des activités périscolaires ou volontaires en service civique à avoir répondu au thème *D'Fête les Discriminations* et à nous avoir envoyé leurs photos. Une belle manière de s'exprimer sur cette thématique dans le cadre de la semaine de lutte contre les discriminations qui a lieu chaque année au mois de mars !

Le concours photo Discrimin'action

Plus qu'un concours photo, ce projet est surtout l'occasion de parler des différentes formes de discriminations qui existent et de lutter contre elles, en créant des images à la fois personnelles, artistiques et engagées pour proposer des manières de les combattre ensemble. Trois prix sont décernés chaque année aux meilleures d'entre elles, dont deux *prix du public* et un *prix réseaux sociaux*, qui a été remporté le 27 mars 2018 par

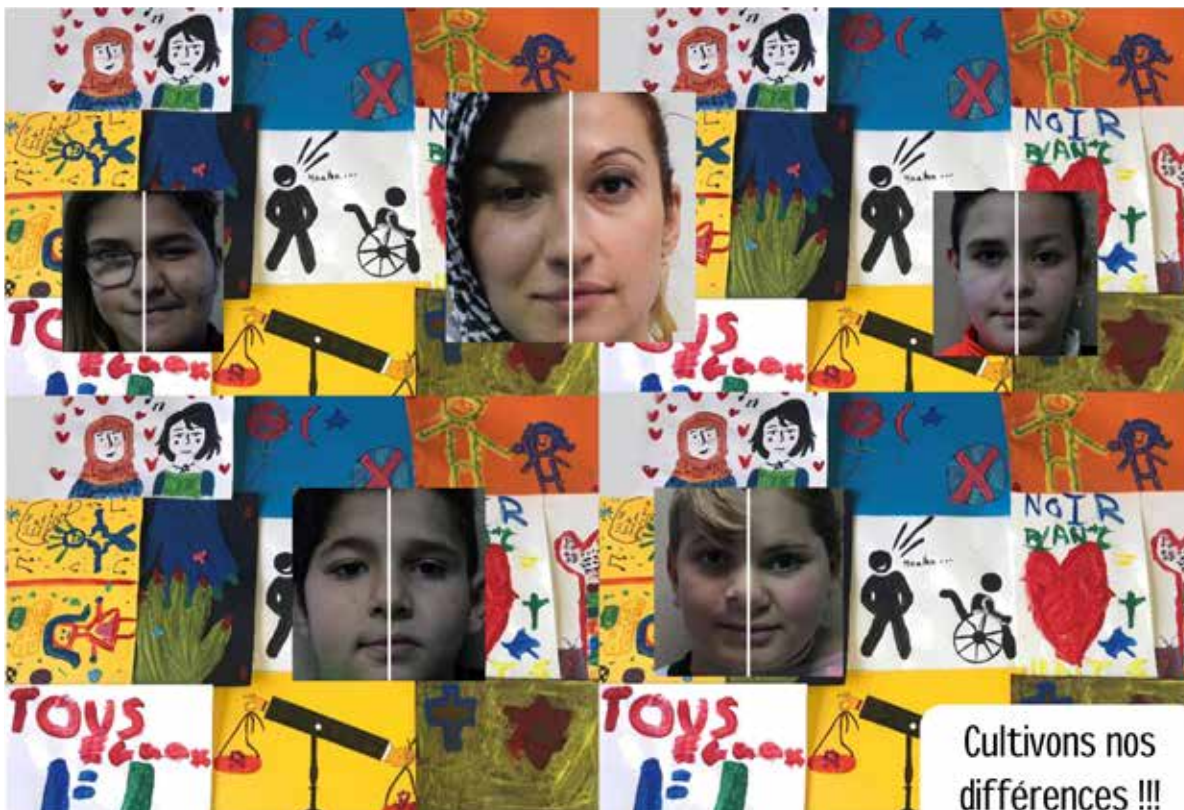
le Service Jeunesse de la Penne sur Huveaune-13 avec la photo *Cultivons nos différences !* Au total, c'est 977 votes qui ont désigné le vainqueur de ce prix !

Après la remise des prix en juin, les photos seront exposées au sein des structures, dans le cadre d'une exposition itinérante. Neylan Topkaya, volontaire en service civique à la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône a porté ce projet pour l'année 2018 et a organisé cette rencontre du 20 mars. «*Organiser ce concours photo m'a beaucoup appris, surtout en ce qui concerne les différents critères de discriminations... Certains sont beaucoup moins évidents que d'autres, comme le bizutage ou la grossesse, nous raconte-elle. C'est un projet qui me tenait réellement à cœur, et j'ai trouvé ça très motivant de diffuser ce message à des enfants, de partager tout ça avec eux. Les enfants sont souvent victimes de discriminations, et n'ont pas toujours les armes pour se défendre. En parler, ça les aide à accepter leurs dif-*

férences. C'est important pour eux de savoir que les discriminations existent et sont punies par la loi !»

Un jury exigeant et engagé

Le 20 mars 2018, le jury s'est réuni dans les locaux de l'association 3bsF à Aix-en-Provence. Ensemble, ils ont voté et choisi les 20 photos qui sont à présents soumises aux votes dans les structures partenaires pour l'attribution des deux *prix du public*. Après un temps d'analyse et de concertation autour des 88 photographies, elles ont défilé devant le jury une à une pour être soumises au vote. Plus que des attentes esthétiques, ce sont les messages portés par les photos qui ont surtout capté l'attention des votants. «*Il faut que la photo soit parlante !*», confie l'une des participante. «*L'originalité est le principal critère pour le choix des 20 photos*, ajoute Neylan. *L'originalité du sujet traité, du message et de la mise en scène... On essaye de valoriser les images qui cherchent à aller au-delà des clichés*



Prix Réseaux Sociaux 2018, *Cultivons nos différences !* du Service Jeunesse de la Penne sur Huveaune-13

et des idées reçues car paradoxalement les photos peuvent parfois accentuer la stigmatisation et en devenir des caricatures. Le but c'est de parler d'un thème tout en le combattant, et je trouve que ça c'est important !» Pour Margaux Jemms, ancienne volontaire en service civique à la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône et également membre du jury, la photo doit effectivement laisser transparaître un vrai travail de réflexion.

Libérer la parole

La mise en valeur artistique de la lutte contre les discriminations permet à chaque participant de s'approprier le sujet de manière créative, de s'exprimer autrement que par les mots. Interroger les représentations avec des images, c'est une autre façon de porter un regard sur cette thématique ! C'est en tout cas ce que pense Margaux : *«Le fait que ce projet*

soit mené sur le long terme et soit participatif permet de creuser le sujet de façon plus approfondie, de transmettre une idée à la fois personnelle et qui puisse parler à toutes et à tous. Ce qui est génial, c'est le fait que tout le monde puisse voter, s'approprier la question, les participants comme les votants !» C'est peut-être ce qui donne à ce concours tout son sens, et lui permet de prendre chaque année plus d'ampleur : le projet est ouvert à toutes et à tous et les images circulent à travers Marseille. Elles incarnent les différences et prônent la tolérance et l'ouverture, trouvent leur place dans les écoles, les centres sociaux, les bibliothèques... Elles s'affichent au sein des espaces publics et interpellent, interrogent, attirent et changent les regards. Encore bravo et merci à tous les participants du concours pour leur engagement et leur créativité ! ●

Il est encore temps !

Si vous souhaitez voter pour l'une des 20 photos sélectionnées par le jury, contactez-nous !

Dès le mois d'avril, la Ligue de l'enseignement organise des sessions de votes et peut se déplacer au sein de différentes structures ! Écoles, centres de loisirs, centres sociaux, bibliothèques... Une belle occasion de parler différences et tolérance !

Contact :
Neylan Topkaya
serviceciviqueveasso@laligue13.fr
06.71.01.71.51



Extraits de la sélection du jury



Extraits de la sélection du jury



JOURNÉE DE LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS LIÉES À L'ORIGINE

21 mars 2018

TOUS *égaux*
TOUS *différents*



Tous égaux, tous différents !

Mercredi 21 mars, le Théâtre de la Mer, le Théâtre de l'Œuvre et le Centre Social CCO Velten ont ouvert leurs portes dans le cadre de la Semaine d'Éducation et d'Actions contre le Racisme et l'Antisémitisme du 19 au 25 mars 2018 de la DILCRAH et pour la Journée de Lutte contre les Discriminations liées à l'Origine du 21 mars.

Un collectif engagé

Un évènement proposé en partenariat avec le tissu associatif socio-culturel marseillais qui a réuni l'ADEJ, ACT, Ancrages, APIS, CCO Velten, CIERES, CIQ Sévigné et Alentours, Compagnie Mémoire Vives, Mot à Mot, les Têtes de l'Art, le Théâtre de la mer, le Théâtre de l'Œuvre et bien sûr la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône ! Nous étions présents au Théâtre de la Mer tout l'après-midi avec l'association ACT, l'association Remember, le CIQ Sévigné et l'association APIS pour parler des discriminations auprès du public et des jeunes des centres sociaux gérés par la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône invités pour l'occasion.

Histoire, mémoire et identité

L'association ACT a présenté l'exposition *Travail d'arabe*, conçue par l'association Remember et imaginée

par l'artiste Ali Guessoum. Une série d'affiches aux messages humoristiques qui visent à bousculer les idées racistes, l'islamophobie, l'antisémitisme et toutes les formes de discrimination, des *Mots dits arabes* au *Camembert Résident* !

«*L'Histoire de la migration n'est pas enseignée à l'école, elle est très peu visible. Le but de cette exposition est de pouvoir en parler et de redonner une place à ces questions-là*», explique Amandine, bénévole pour l'association ACT. L'artiste joue sur les mots, les expressions et les codes de la publicité pour donner vie à des images à la fois percutantes, drôles et engagées, qui jouent sur des idées reçues et détournent les stéréotypes. C'est cette exposition qui a donné lieu à la création de l'association Remember qui cherche à *célébrer et rendre hommage à la contribution des immigrés et des enfants d'immigrés sur tout le territoire*. «*On a confisqué la parole à cette génération : on se mord encore maintenant les doigts de cette erreur majeure*.

Il ne faut jamais déposséder les principaux intéressés, ce sont eux les experts des discriminations», écrivait l'artiste Ali Guessoum en août 2017 dans son article contre les stéréotypes, *Ceux qui font le travail d'arabe*, paru sur *LeMonde.fr*.

Les œuvres soulèvent ainsi des questionnements qui tournent autour de la notion d'Histoire, de mémoire, de crispations identitaires et de replis sur soi. Et le public est invité à s'exprimer, à parler de son vécu. Les langues se délient dans le hall du théâtre, et les mots sont posés : «*Pourquoi le mot Islam renvoie à quelque chose de connoté négativement ?*» «*Pourquoi certains jeunes nés ici ne se sentent pas français ?*» Les plus âgés racontent leurs anecdotes et leurs souvenirs. «*Ce sont les tirailleurs algériens, dont faisait partie mon père, qui ont sauvé Notre-Dame de la Garde !*» «*Je me souviens, avant, il y avait une vraie solidarité, on était curieux des autres... Si on regarde nos histoires, on est tous des exilés.*»



«Ce qu'on a à défendre aujourd'hui, c'est qu'on peut être multiples.» À la suite de la visite, les jeunes ont pu créer une affiche à la manière d'Ali Guessoum en s'inspirant de son travail. On leur a demandé de choisir un nom pour leur exposition. «Tous égaux» ? «Différents» ? «Tous citoyens» ? C'est finalement «Citoyens du Monde» qui a fait l'unanimité ! Une collégienne venue avec le Centre Social des Musardises confie : «Cette exposition m'a montré qu'on peut parler grâce à des images. On peut faire passer de vrais messages.»

Images, réalités et clichés

Le public a par la suite été invité à s'installer dans la salle de spectacle pour assister à la projection de vidéos réalisées par le CIQ Sévigné et Alentours et l'Association APIS, qui proposent toute l'année à des jeunes de pratiquer un instrument au sein

de l'Orchestre à corde Harmonie Cités. Ils ont présenté des extraits du concert de fin d'année. Ce projet s'inscrit dans la lutte contre les discriminations, comme l'explique Karim Lali : «*Peu d'enfants qui vivent dans les cités ont accès à des cours de musique classique. On veut montrer aux enfants qu'ils ne sont pas moins aptes que les autres à jouer du violon par exemple, et ils sont très demandeurs ! On a pu observer que la musique impacte très positivement le comportement et les résultats scolaires.*»

Le public a ensuite assisté à la projection de courts métrages réalisés par les jeunes du centre social La Solidarité et La Marie, gérés par la Ligue de l'enseignement. Des petits films qui explorent les thèmes de l'égalité filles/garçons, des clichés sur les jeunes des quartiers et des mises en scènes illustrant des situations de discriminations.

Être acteur contre les discriminations

En dernière partie de l'après-midi, la Ligue de l'enseignement a présenté son théâtre forum : trois saynètes montrant des situations dans lesquelles des personnes sont discriminées dans le cadre d'une présentation de petit-ami d'origine afghane auprès des parents, d'un entretien d'embauche et enfin de l'arrivée d'un groupe de jeunes marseillais dans un camping qui les refuse à l'entrée sans raison légitime. Ces scènes étaient jouées par l'équipe responsable des Centres Sociaux et Maisons Pour Tous gérés par la Ligue de l'enseignement. Dans une seconde partie, le public était invité à s'exprimer et à rejouer les scènes.

L'occasion pour les jeunes de réécrire l'histoire, de se réapproprier les rôles et ces questions-là en prenant position. Que répondre à son père ra-



L'association ACT (Approches, Cultures et Territoires)

ACT est une association à but non lucratif fondée en janvier 2005 à Marseille. Centre de ressources sur les questions d'interculturalité, d'histoire et de mémoire des immigrations et des quartiers populaires, ACT propose des actions pour lutter contre les discriminations et soutenir l'émancipation et la dignité de tous.

Pour plus d'informations :
www.approches.fr

ciste qui n'accepte pas le fait que sa fille sorte avec un garçon d'origine afghane et refuse de le laisser rentrer chez lui ? «*Si tu n'acceptes pas mon chéri, je m'en vais et tu ne me reverras jamais !*», s'écrie l'adolescente montée sur scène. Et à un gérant de camping qui refuse l'entrée à un groupe de jeunes pour la simple raison qu'ils sont marseillais ? «*C'est de la discrimination, et je peux porter plainte contre ça !*», s'exclame une autre adolescente sous les applaudissements du public.

La scène se poursuit, mais les choses, comme dans la vraie vie, ne se passent pas comme prévu... La police municipale, qui connaît bien le gérant du camping, soutient ce dernier et ordonne au groupe de décamper. D'autres personnages entrent alors en scène, jouant Jeunesse et Sports, le Préfet et le Procureur de la République qui interviennent à tour de rôle dans le scénario. C'est le

Préfet qui, à la fin, reconnaît l'acte discriminant et pourra agir auprès du Maire. Tous les personnages sont incarnés par des spectateurs, qui montent sur scène pour s'exprimer et faire face à la situation !

«*Ce n'est pas toujours simple, de faire reconnaître ses droits. Ce qu'on a essayé de vous montrer avec cette dernière scène, c'est qu'il ne faut jamais lâcher l'affaire* », conclut Karim Touche, le Délégué Général Adjoint de la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône.

Fruit d'un travail collectif, cette journée de lutte contre les discriminations liées à l'origine est surtout l'occasion pour les jeunes de devenir acteurs de cette lutte et de se souvenir de la place qui est la leur, et pour laquelle il faut malheureusement aujourd'hui se battre. Savoir se faire entendre, défendre ses droits et son histoire comme ne faisant qu'une

avec celle enseignée dans les livres scolaires... «*Oui, il y a eu du temps perdu et des reculs, mais si on veut que ça avance, on ne peut pas attendre que ça vienne d'en haut*», déclarait Ali Guessoum dans Le Monde. *On va y arriver. [...] De toute façon, on n'a pas le choix, on est chez nous.* » ●



Les femmes aussi réussissent !

Présidente du Tribunal de Grande Instance, productrice de cinéma, commandante de police à la BAC... Elles étaient nombreuses, le jeudi 8 mars, à témoigner de leurs différents parcours et ambitions dans le cadre de la table ronde *les femmes aussi réussissent* organisée par le Conseil Régional et la Ville de Marseille pour la Journée Internationale des Droits des Femmes. Ces femmes remarquables, créatives et inventives ont entrepris dans différents domaines et relevé de nombreux défis.

Sabrina Roubache, productrice pour la série *Marseille*, témoigne : «*Le cinéma est un métier exposé dans lequel on évolue dans un environnement assez machiste.*» Malgré tout, ces exemples de réussite incitent à l'optimisme ! Isabelle Dorey, Déléguée Générale de la Ligue 13, Conseillère CESER PACA, Secrétaire Générale Adjointe de la CRESS PACA et Karim

Touche, Délégué Général Adjoint de la Ligue 13 et Directeur du Secteur Social participaient à cette conférence. «*Ces riches témoignages nourrissent nos réflexions et nos projets pour la défense de l'égalité, l'accompagnement et l'accès de toutes les femmes à l'ensemble des secteurs d'activités*», explique Isabelle Dorey.

Ce débat avait lieu avec la participation de Nora Preziosi, Conseillère Régionale et Adjointe au Maire Déléguée à la Jeunesse, à l'Animation des Quartiers et aux Droits des Femmes ; de Sylvie Carréga, Adjointe au Maire Déléguée à l'Action Sociale, aux Centres Sociaux et aux Maisons pour Tous ; et de Monique Robineau, Présidente de la Commission Vie Associative, Politique de la Ville, Cohésion Sociale et Solidarité de la Région PACA. ●



Une journée pour les droits des femmes

Célébrer la Journée des Droits des Femmes au Centre Social les Musardises, c'est un peu comme inviter chez soi des amis pour partager un moment autour d'un verre et aborder dans l'intimité du vécu des habitants un sujet à la fois brûlant et actuel.

Un sujet assez important pour qu'on lui consacre une journée spéciale à travers le monde et dans les quartiers de Marseille ! C'est là, au cœur du quartier de Consolât que les familles, petits et grands, filles et garçons se sont retrouvés ce jeudi 8 mars autour d'un buffet spécialement préparé pour l'occasion par les petites mains des Musardises. Ensemble, ils ont partagé un moment convivial autour du thème de la journée : la lutte pour les droits des femmes, pour l'égalité des genres et contre les stéréotypes et les discriminations.

Chloé Bernard, Référente du Secteur Solidarité Internationale et Margaux Jemms volontaire en service civique à la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône ont rejoint Sonia Khelil, Animatrice Secteur Jeune, pour fêter cette journée dignement et pour proposer aux habitants un temps

d'échange et de rencontres autour de cette thématique. Une démarche engagée, motivée par la volonté de sensibiliser le public à ces questions-là !

«On a voulu profiter de cette journée pour proposer au public de découvrir le projet FeMenism qu'on a mené avec les jeunes des Musardises... C'est un projet qui a été porteur de sens et qui s'inscrit complètement dans cette dynamique d'ouverture et de réflexions qu'on voulait mener avec les habitants !» confie Margaux, qui a aidé à organiser cet échange interculturel mais aussi participé pleinement à son déroulement.

Le public a pu découvrir la fresque réalisée par ces jeunes venus de Serbie, d'Italie, de Grèce et de France, dressant le portrait haut en couleur de femmes d'exceptions et porteur d'un message : il n'y a qu'un seul genre, le genre humain. Il a aus-

si découvert l'exposition de photos prises durant l'échange ainsi qu'une sélection de photographies sur la thématique des femmes du monde et leurs traditions.

Enfin, dans la vidéo réalisée par Anissa Ahamada-Hassani, volontaire en service civique à la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône, il a pu voir le cheminement parcouru par ces jeunes, leurs questionnements, leurs réflexions et leurs expérimentations, ainsi que la finalisation de ce projet sous forme d'une performance théâtrale, chorégraphiée et artistique !

Au programme également de cette soirée, l'intervention de Johanne Ranson de l'association L'Œil du Loup basée à Marseille, qui a pour objectif de prévenir les violences et les discriminations et de promouvoir mieux-



Femmes d'exceptions

Malala, Emma Watson, Simone Weil et Frida Kahlo. Quatre femmes qui, dans leur domaine, ont aidé à transformer les choses dans les domaines de l'éducation, de l'art, des droits des femmes... Les enfants du CLEA Mermoz Club d'Aubagne et la Médiathèque Marcel Pagnol leur ont rendu hommage à travers une œuvre ludique et interactive ! Le spectateur peut découvrir ces quatre femmes et leur parcours grâce au principe du touch board. Les enfants ont enregistré leur voix et il suffit de toucher le tableau pour entendre leurs explications. Le tableau était visible par les parents le soir à l'accueil du CLEA.

être, vivre-ensemble et citoyenneté. Ses actions, essentiellement collectives, visent à développer une qualité relationnelle par la connaissance de soi et l'ouverture à l'Autre. Ce soir-là, Johanne proposait aux participants un débat mouvant.

Les femmes ont-elles le même cerveau que les hommes ? Ont-elles besoin d'être plus protégées ? Filles et garçons se sont prêtés au jeu et se sont exprimés en fonction de leur position et de leurs idées sous l'œil bienveillant de Johanne, encourageant les participants à libérer leur parole, confrontant les avis et déconstruisant peu à peu les préjugés. « Je pense que c'est important d'en parler aujourd'hui, et de sensibiliser tout le monde à ces questions-là. Les barrières sont peu à peu en train de tomber, on le voit dans l'actualité ! », confie l'une des participantes.

Enfin, un atelier jeu était proposé aux enfants autour de l'égalité homme/femme et de la discrimination par deux volontaires de la Ligue de l'enseignement, et un atelier bien-être, pour apprendre, filles comme garçons, à se sentir bien dans son corps !

L'enjeu principal de cette soirée n'était pas seulement de mettre les femmes à l'honneur, c'était aussi, en ouvrant le débat, de donner la parole aux hommes, de permettre à tous de s'exprimer sur ces enjeux actuels que constituent les droits des femmes en France et dans le Monde. Comme le souligne Margaux : « Pour nous, ce qui était important c'était de faire se rencontrer les femmes du quartier mais aussi d'inviter les hommes à participer à ce moment d'échange. Il faut leur redonner une place dans la lutte pour l'égalité entre les sexes. » ●

La Caravane Antimafia revient à Marseille !

La Caravane Antimafia sillonne depuis plus de 20 ans l'Italie et l'Europe pour sensibiliser les populations à l'existence des mafias et pour promouvoir la légalité démocratique et la justice sociale. En avril 2018, la Ligue de l'enseignement l'accueille dans différentes structures du département. Cette année, la Caravane Antimafia sera présente :

- au sein de l'établissement pénitentiaire pour mineurs de la Valentine le 12 avril 2018 (public jeunes mineurs 13/18 ans dont réfugiés).
- au centre éducatif fermé Les Cèdres à Marseille le 16 avril 2018 (matin) (public jeunes mineurs 15/18 ans placés sur décision judiciaire).
- au siège de la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône pour un retour sur le chantier de Caserta, le 16 avril 2018 (après-midi).

Qu'est-ce que la caravane Antimafia ?

La caravane Antimafia part d'une initiative citoyenne suite aux attentats perpétrés en Italie et en Sicile dans les années 90. Dès 1994, la *Carovana Internazionale Antimafia* sillonne l'Italie pour lutter contre les mafias et promouvoir l'idée d'une justice sociale et d'éducation à la légalité démocratique.

Un travail de fond qui s'inscrit dans la durée de ce collectif d'associations italiennes afin de renforcer son engagement à construire une société alternative à la mafia et aux pratiques illicites. Pour les caravaniers, il s'agit de sensibiliser, de démystifier et de changer les représentations sur les méthodes corruptives, morales et économiques entretenues par les mafias. La caravane Antimafia s'adresse à tous les citoyens, et plus particulièrement aux jeunes, dans le cadre d'une action d'éducation à la légalité démocratique étroitement liée à l'éducation à la citoyenneté.

Les objectifs du projet en 2018

L'édition de la Caravane 2018 se concentrera sur la problématique stéréotypes, identités, cultures. Les stéréotypes sont l'un des plus grands dangers, entraînant la sous-estimation du phénomène, sa difficile appréhension, l'incapacité de lire les mutations. L'identité, la possibilité de se reconnaître dans un groupe, dans des valeurs, sont les mots sur lesquels agir pour former des citoyens responsables. La lutte contre les organisations criminelles nécessite une forme adaptée et consciente des phénomènes qui affectent nos communautés. Le nihilisme et l'absence de valeurs (à partir de sa propre vie et de celle des autres) émergent de plus

en plus dans les choix de nombreux jeunes qui se laissent fasciner par des organisations criminelles, devenant les instruments de ceux qui n'ont qu'une logique de profit illicite.

La légalité est un concept vide si elle n'est pas accompagnée du terme *démocratique*, ou si l'on n'a pas l'ambition de tendre vers la justice sociale. La culture, les cultures sont l'instrument le plus approprié pour réaliser l'insertion sociale, pour remplir les espaces de plus en plus facilement occupés par les pouvoirs criminels. Mais les cultures doivent être connues, partagées, appropriées par ceux qui font des choix politiques, par ceux qui agissent dans les territoires, par les éducateurs.

ARCI et la Ligue de l'Enseignement promeuvent les pratiques culturelles comme instrument d'émancipation, l'éducation populaire comme méthode éducative pour le développement de tous. « La première condition de gagner une guerre est de combattre », écrit le sociologue Della Chiesa, l'un des plus grands experts européens dans le domaine de la lutte contre les organisations criminelles. « Mais pour le combattre, ajoute-t-il, vous devez comprendre que vous avez un ennemi en face ». L'ennemi a un masque, le temps est venu de l'arracher.



Les caravaniers en 2018

Les caravaniers se complètent dans les missions de la Caravane. Ce sont des militants de longue date et leurs expériences ont permis la création d'outils et de techniques pédagogiques spécifiques au jeune public.

Alessandro Cobiانchi

Avocat spécialisé en droit du travail, formateur et animateur social, conseiller juridique sur les réfugiés, les demandeurs d'asile, les biens confisqués, l'usure, l'anti-racket et dans l'accompagnement des victimes de la mafia. Il a travaillé auprès des condamnés de la mafia, dans les territoires *dégradés* à forte présence criminelle. Il a écrit de nombreux essais

sur la lutte contre les mafias et fut membre pendant 2 ans de l'Unité de Soutien de la Préfecture de Bari sur la question des biens confisqués.

Mauro Maugeri

Diplômé de l'école DAMS de Rome pour la mise en scène cinéma/télévision, il est détenteur d'un master de littérature jeunesse. Il forme des jeunes et des adultes en audiovisuel. Responsable des projets cinéma d'ARCI, il a été récompensé à la biennale de Venise pour son documentaire sicilien *A lu cielu chiana*.

Rodolfo Ungheri

Formateur et engagé dans l'animation sociale assure le soutien logistique et technique de la caravane.

Eléna Marengo

Interprète, professeur d'italien à Marseille.

Maryse Paraire

Coordonnatrice nationale de la Caravane à la Ligue de l'Enseignement, professeur d'italien retraitée.

Sylvie Allainmat

Coordnatrice PACA de la Caravane sur le département des Bouches-du-Rhône. ●

Nouvelle étape pour Ma Ville est Citoyenne !

Ma Ville est Citoyenne était de retour pour les vacances de février, avec une première semaine riche en découvertes, toujours sur le thème de l'engagement citoyen ! Les jeunes participants ont poursuivi et développé leur projet associatif et participé à plusieurs ateliers pour mieux comprendre et appréhender les différents visages de l'engagement et du vivre-ensemble.

Des idées partagées, des rencontres inspirantes et beaucoup d'enthousiasme, la recette est restée la même pour cette nouvelle session qui s'est déroulée à la Maison de Provence de la jeunesse et des sports (MPJS). Tous les matins, les jeunes se sont réunis pour étoffer et travailler leurs projets de Juniors Associations et participer à des ateliers Graines de Philo animés par l'association Francas 13. L'occasion pour eux d'échanger et de débattre autour de sujets citoyens et d'enrichir leurs idées !

Les trois animatrices membres de ce mouvement d'éducation populaire ouvraient le débat sur une question, une piste de réflexion comme « as-tu le droit de voler pour manger ? » Ces temps de libre-expression ont donné lieu à des discussions enflammées, où chacun a pu s'exprimer à tour de rôle et partager son point de vue sur la question ! Dans un second temps, les jeunes ont pu laisser libre cours à leur créativité pour retranscrire en mots et en dessins la thématique et les réflexions abordées.

Chaque après-midi, une sortie ou un atelier étaient prévus pour poursuivre ce travail autour de l'engagement citoyen. Au programme, une belle rencontre avec Amnesty International au cinéma de la Fédération des Bouches-du-Rhône le lundi, avec projection de clips vidéo réalisés par l'association et débats sur des thématiques citoyennes comme la solidarité internationale ou la discrimination. Les jeunes ont ainsi pu découvrir les différents projets menés par l'association, le témoignage de deux personnes engagées, leur poser des questions et se projeter dans la mise en place d'actions solidaires sur une plus grande échelle.

Prendre conscience du rôle qu'on a à jouer en tant que citoyens français, mais aussi et surtout en tant que citoyens du Monde, voilà une perspective nouvelle pour ces jeunes dont la plupart n'ont jamais quitté Marseille ! Mais pas hors de portée, car rencontrer des gens qui mènent des actions concrètes inscrites dans cette dynamique permet de s'en inspirer et d'ouvrir son champ de vision au-delà de ce que l'on croit parfois possible ou impossible.

Mercredi, ils se sont intéressés à d'autres types d'actions menées cette fois-ci au niveau local avec la visite des locaux de Radio Grenouille à la Friche la Belle de Mai ! Pour la plupart des jeunes, c'était la première fois qu'ils s'approchaient d'aussi près des coulisses d'une petite radio locale associative. Ils ont découvert son fonctionnement et les différents



projets qu'elle mène tout au long de l'année, mais surtout rencontrer ceux qui la font vivre au quotidien ! Une expérience étonnante qui leur a permis de découvrir encore une nouvelle façon de s'engager dans leur ville.

Mardi, des ateliers sur les différents usages du numérique au quotidien avaient pour objectif d'ouvrir un temps d'échange autour de cette thématique. Les jeunes ont été interrogés sur le rôle d'internet, des médias, leur rapport à ces outils numériques et ce qu'ils en pensent. Quels sont selon eux les points positifs et négatifs de ces différents usages ?

Enfin, un atelier sur la liberté d'expression le jeudi leur a permis de définir avec leurs propres mots ce qu'est la liberté d'expression. *Communication, échange, critique...* les mots ont

fusé jusqu'à ce que l'inspiration tarisse. Alors, les jeunes ont réalisé par petits groupes la Une d'un journal et interviewer les personnes présentes au sein de la MPJS, avant de présenter leur travail aux autres groupes.

Ma ville est citoyenne se déroule encore toute la semaine à la MPJS, avant le prochain rendez-vous prévu pour les vacances d'Avril ! ●



A hand-drawn diagram on a wall. It features several icons: a male figure on the left, a female figure in the center, and a partial icon on the right. Below these are several small, rectangular cards in blue and orange, arranged in a grid-like pattern. Some cards have text, but it is mostly illegible. A hand is visible on the left side of the frame, holding a pen or marker.

Nouvelle étape pour la Caravane Citoyenne !

Lundi 26 mars, la Caravane citoyenne a fait halte au collège Daudet à Istres ! Dans le cadre du projet Danse et Citoyenneté, l'USEP 13 a organisé cette journée de rencontre avec les élèves des classes de 6^e. Ensemble, ils ont échangé, réfléchi et débattu durant des ateliers explorant des questions comme celles de l'égalité entre filles et garçons, des droits de l'enfant, du handicap et des discriminations. Des jeux et des débats pour préparer les élèves à aborder ces questions dans le cadre de Danse et Citoyenneté et apprendre à vivre avec nos différences pour construire une société plus solidaire ! ●



L'École est un droit, les vacances aussi !

Vendredi 23 mars, c'était le lancement officiel de la campagne de solidarité 2018 de la Jeunesse au Plein Air dans les salons d'honneur de la Préfecture des Bouches-du-Rhône ! Cette cérémonie vient en appui à la collecte de la JPA, un dispositif soutenu par le ministère de l'Éducation Nationale qui permet chaque année à des enfants et des jeunes de partir en colonies de vacances grâce aux actions de collecte menées par les élèves !

Cette année, ce sont les élèves de l'école Sainte-Marthe qui sont venus nous dire qu'ils avaient appris que trois millions d'enfants en France ne partent toujours pas en vacances et qu'au nom de la solidarité, ils avaient décidé de ne pas baisser les bras et de faire campagne ! Une belle motivation, mise en valeur par le petit film réalisé sur le site du Sauze géré par la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône dans le cadre de Partir en Colo avec École Ouverte qui a été présenté pour l'occasion.

Ce dispositif a permis de faire partir en 2017, dans les centres de vacances organisés par la Ligue de l'enseignement, l'UCPA, les Éclaireurs et Éclaireuses de France, l'Aroéven et les PEP, 238 enfants de l'Académie d'Aix-Marseille qui ne seraient pas partis en vacances. Dans les Bouches-du-Rhône, c'est 1 050 enfants qui ont été aidés pour les départs en Centres de Vacances et en Classes de Découvertes, dont 22 en situation de handicap. Bravo la JPA 13 ! ●



C'est du grand art !

Les enfants du Centre de Loisirs d'Aubagne Victor Hugo ont révélé leurs âmes d'artistes ! Entre le grand jeu sur Van Gogh, la fabrication de peinture 3D et la participation aux ateliers de création du char du carnaval, ils ont pu exprimer tout leur talent ! ●



Un carnaval haut en couleurs !

Cette semaine, les enfants du centre de loisirs Victor Hugo club et pouce à Aubagne sont allés faire le carnaval avec les résidents de la maison de retraite Verte et Collines ! ●



Un chantier international à Madagascar !

Six jeunes français et leurs accompagnateurs du quartier de la Gavotte Peyret à Septèmes-les-Vallons se sont envolés le 27 mars 2018 avec l'association Asso Apashe pour Madagascar. Ils ont été accompagnés dans leur projet par le Service International & Europe de la Ligue 13 pour réaliser un chantier solidaire en partenariat avec l'association Malgache GIDA (Guides Indépendants d'Antalaha) avec dix jeunes guides bénévoles basé à Antalaha. L'association GIDA, pour guides indépendants diplômés d'Antalaha, a pour mission de développer le tourisme solidaire et durable dans la région. Les trois réalisations principales de ce chantier solidaire répondent aux besoins de l'association GIDA :

- la rénovation du local de l'association, et plus particulièrement de sa toiture.
- la création d'outils de communication pour valoriser au mieux les activités de l'association.
- l'organisation commune d'animations par les jeunes français et jeunes malgaches au sein de la commune. ●

LIGU' actus¹³

**Ligue de l'enseignement
Fédération des Bouches-du-Rhône**

192 rue Horace Bertin 13005 Marseille
www.laligue13.fr
04 91 24 31 61

Publication

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE : Isabelle Dorey
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL ADJOINT : Karim Touche
DIRECTRICE DE PUBLICATION : Isabelle Dorey
RESPONSABLE ÉDITORIALE : Estelle Bernard
CONTRIBUTEURS : Aline Mougenot, Clotilde Martin,
Estelle Bernard
PHOTOGRAPHIES : Aline Mougenot, la Ligue de l'enseignement
MAQUETTE : Melyna Lemonaris



S'ASSOCIER EST UNE FORCE !

FÉDÉRATION
BOUCHES-DU-RHÔNE

la ligue de
l'enseignement

un avenir par l'éducation populaire



DEVENEZ BÉNÉVOLE

POUR LA FÊTE DES
ÉCOLES 2018

AU STADE VELODROME !



+ D'INFOS :
www.laligue13.fr



FÉDÉRATION
BOUCHES-DU-RHÔNE

la ligue de
l'enseignement

un avenir par l'éducation populaire